

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 19 : Des champs Elysiens

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 19 : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 19 : De Campis Elysiis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - III, 19 : Des champs Elysiens, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6561>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [269]-[277]

Illustrationaucune

Du monde

Toponymes[Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Et comme ainsi soit que la Lune luit aux despens de la lumiere d'autru, c'est à-bô-droit qu'elle est dicté fille du Soleil, & d'une glosse matiere. On lui a donné la garde des chemins & des mōtagnes, parce que de nuict elle esclare aux voiāgers & chasseurs: & pour cette raison elle est aussi nommee Porte-iour. Elle assiste aux femmes en gesine, d'autant que l'abondance d'humours aide & auance l'enfantement: & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes escouchent. Les anciens lui font porter l'arc & les flesches, à cause des douleurs & trauaux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme flesches acorees les percent iusques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la pestilence ne s'engendre point sans abundance d'humours: c'est pourquoi Callimache dit qu'elle cause la peste. & le Pin lui est dedié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les anciens aussi s'ebahissent de sa vistesse, l'ot équipée d'ailes, & faict porter sur vn carroce par des Bischés toutes blanches, d'autant que le blanc est sur toutes couleurs approprié à la Lune: & pourtant entre les metaux l'argent lui est dedié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

Des champs Elysiens.

C H A P I T R E X I X .

DAUTANT que nous auons ci devant discouru de tous les mōstres ausquels on exposoit les ames des meschans pour les bourteller: il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoient saintement & religieusement vescu. Car le moyen de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n' estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ni mesconoisant enuets ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, emploians leurs moyens & vie pour le service de leur païs, pour le bien de tous hommes en general, puisque les flesches & meschans ne receuoient pas même recompense que les gens de bien après leur mort. Ainsi donc selon la qualité des forfaits les ames estans si biens chasfées qu'elles estoient suffisamment repurgées de toute sonillure & pollution corporelle, lors on les tenuoit aux champs Elysiens, pourneu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoi Virgile suivant l'opinion des anciens en traite au 6. liure de l'Aeneide comme s'ensuit:

Maint tourment les esprits exercez, & sont forcez.

Lxx

*Les supplices portez des viens surfaits passez.
Les vns pour s'efforcer pendus aux vents s'espandent:
De leurs crimes iusques les autres nens se rendent,
Dens le gouffre profond des flots andeux plongez,
Et aux autres les leues dans le feu sont purguez.
Il nous fault endurer çà bas chasian sa peine:
Puis nous seremos delà dedans l'ouverte plaine
Elysie enuiez le nombre est bien cheutif
De nous qui habitons ce lieu recratif.*

Mais devant que passer outre, ce ne sera pas peine perdue de recercher où estoient situez ces champs Elysiens, d'autant qu'il n'y a plus apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y cōfinoit les ames qui auoient accompli toute la satisfaction qu'on requeroit d'elles. Les uns donc pensoient qu'ils fussent autour du globe de la Lune, où l'air est pur; les autres, au milieu des enfers; les autres, ès Hespagnes & ès îles bien-heureuses les autres, auprès des colonnes d'Hercule, où est l'île de Gades qui auparavant s'appelloit Cotinuse, aujour'd'hui vulgairement *Ciles*, en Hespagne, & la rivière de Betis, à présent dicté *Gauduebit*. Là estoient les îles fortunées, en ces régions qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colonnes d'Hercule, l'une s'appelloit anciennement Alybe, & l'autre, Abene, toutes de fonte, dressées par lui mesme vers l'Occident, esquelles estoit escript qu'il ne falloit pas passer outre; d'autant que derrière icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croioit lui mesme, parce qu'il restoit encore une grande, voire infinie étendue de pais à descouvrir sur la mer Océane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voyage, ont bien passé plus outre, & descouvert beaucoup de riches & fertiles pais, qui ne sont pas de moindre étendue que toute l'Europe, où les hommes vivoient encore comme bestes, ainsi que du temps d'Orphée. Toutefois aucunz coident que les colonnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes, dont l'une, Alybe, que les Grecs nomment *Ayle*, communément *Alminna*, fort haute, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche ès derniers confins de l'Europe à ceux qui revenoient de l'Océan, à l'opposé de l'autre nommee *Calpe*, se montrât à main droite, size ès extrémitez & dernières parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairement *Gibraltar*. D'autres aussi disent que l'Ayle & Calpe n'estoient qu'une seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoient très-hautes, il sembloit de loing à ceux qui entroient en la mer Méditerranée que ce fussent deux colonnes. Plutarque escript que Scætorius ayant passé le destroit de *Gibraltar*, tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur la dite rive.

uite de Guadalquebit, pour passer en l'isle de Calis, où ladictre riuete se descharge dans la mer Atlantique ; qu'il rencontra des gens qui revenoient des îles fortunées. Ils lui conterent que c'esloient deux petites îles séparées l'une de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents de souefue & gracieuse odeur , comme s'ils essoient passé par un pais plein de fleurs de bône senteur. Car les vents qui passent par un pais où croissent force Roses, Violettes, Hyacinthes, Lis, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, en retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forestz desdictes îles on oit un plaisir murmuré des fueilles qui se remuent & grommelent gentiment. Quant au solage, il y est si gras que non seulement il se laboure , seme & plante aisement ; mais aussi produit de lui-mesme plusieurs bonnes choses sans œuvre de main d'homme , dont beaucoup de gens peuvent vivre à l'aise. car il porte fruit trois fois l'an. Là est un continué Printemps , & n'y court aucun vent que le Ouest, ou vent d'Occident : le pais est esmaillé de toutes sortes de fleurs, & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruit tous les mois. L'air y est pur, net & biē tempéré, peu subjet à châgemens de temps. car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres fascheux y puissent aborder, ils se laissent & posent leur malice en chemin. Les vents d'Occident qui arrivent jusques là, leur suscitent quelquefois de douces pluies, car le pais n'en a pas souvent affaire, veu que l'humeur & bôté de l'air est quasi suffisante pour nourrir & tous animaux & toutes plantes. On y oit un metueilleux cōcert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmi les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons , & les filles avec les jeunes hommes dansent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tre bons voire parfaits maîtres , tels qu'ont été Arion de Methymne, Eunomie de Locres, Stefichore d'Himere, Anacreon Teien. Les viures y sont de bône nourriture, bien sains, & n'ont aucun mauvais gouſt qui puisse porter nuisance : la vieillesſe n'affaile point les personnes, on n'y sent point de maladie, point de trouble d'esprit. L'avarice & connoiſſe d'or & d'argēt , l'ambition & pourchas d'hôneurs n'y tourmentent point les esprits. chascun aime mieux vivre en son particulier , se contentant de pounoit fournir à ses necessitez, que de s'abſubjettir à aucune charge publique. Car ils font estat en ce pais là, que commander à beaucoup de gens, c'est leur estre ſubjet. Les belles & plauſantes pratiſes font closes d'une gaie forest de toutes sortes d'arbres fruitiers. Là se font force galans festins , & le bois leur donne de l'ôtre & de la fraſcheur. ceux qui font assis à table , ont dessous eux faire belles fleurs: les hommes y font ſeruis par de belles filles: & recipro-

reciproquement les filles par de beaux jeunes hommes , & boiment à la santé lvn de l'autre . Somme on a creu que le repos & tranquillité de ces îles fust si grand , & l'air si bien attempé , qu'il ne s'en peult trouuer ni de plus agreable , ni de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien aptés leur mort , ni où l'on peult mieux situer les champs Elysees . & pourtant ils dirent qu'il y auoit là vn autre modèle , vn autre Soleil que cettui-ci que nous voions estre quelque fois à fascheux ; vn autre ciel , vn autre air , & d'autres estoilles , comme dit Platô en son Dialogue nommé Gorgias , & Virgile au 6.de l'Aeneida

*Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agréables ,
Et aux bois fortunés aux verdure délectables ,
Et siéges bien-heureux . Ici un air plus plein
D'une clarté pourpre etre des champs le sein ,
Ici leur Soleil propre & astres ils cognoissent .*

Quelques-vns ont creu que les Thebains eussent en leur païs toutes les iusdictes cōmoditez & autant d'heur que les anciēs en ont publie des champs Elysiens , trompez par cet epigramme contenant ces vers :

*Les îles des heureux sont alendrées en Rhée
Fut iadis de Iupit' Rey des Dieux délivrée .*

Car il n'y auoit point d'île là , comme nous auons dict ci-dessus . comment donc est-ce que les îles bien-heureuses eussent peu estre en ce païs là : Il vaut donc mieux s'en rapporter à Homere , qui au 4 liue de l'Odyssée escrit , que lesdites îles & champs Elysiens estoient situées vers les colomnes d'Hercule en la prouince de Gades , habitee jadis par les Phoeniciens , laquelle ils nommerent Gadir , qui en langue Tyrienne signifie vne muraille ou bouclier : on l'appelle maintenant Calis en l'Andalousie : en laquelle enuiton mille trente ans devant la venuē de nostre Seigneur Iesus Christ arriuâ vn Capitaine Grec , nommē Mentés , en la compagnie duquel estoit le Poëte pour lors dict Meléssigenés , c'est à dire né près de la riuiete de Melés , qui passe auptes de Smyrne , fils (dit-on) illegitime & d'une femme de mauaise vie & pour ce qu'il estoit aneugle , il fut nommé Homere . Voici donc comment il assigne les champs Elysiens en cet endroit là , trouuant cette île plaisante & fertile tout ce qui se peult :

*For les fins de la terre & vers les champs d'Elysé
Où le bleu Rhadamanth a sa séance mise ,
Où le ciel est assé l'air bon & gracieux ,
Point de neige de froid ne d'effeuill pluieuse :
Mais un plaisant matin de deux-siffant Zephire
Tout ce pays heureux d'une tendre aurore infire ,
Qui envoie l'Ocean les longues vagues assaillir .
Les Dieux immortels se feront arriver .*

Volla

L I V R E T R O I S I E S M E . 263

Voila pourquoi Tibulle d'vne gentile douceur poëtique au 1.liu.de-
script en peu de vers tous les plaisirs qu'on reçoit aux champs Elysiens:

*Puisqu' Amour a sur moi toute puissance acquisé,
Fenu m' emmenera dedans les champs d'Elysé.
Là les dances, Je bal, la musique les chants,
Le gazouil des oiseaux resonne emmis les champs
En un melodieux d'une gorge amoureuse.
La croisir sans labourer La casse deucreuse,
La terre tout-autour flaire un odeur rosin.
La lavigne produit chasque mois son raisin.
Là de jeunes mignons mainte troupe folastre,
Avec les filles siens meignardement folastre.
Là se trouve entre-deux Capidon qui s'esbat
A leur entremesler quelque amoureux combat.*

Plaistours auteur ont escript que les îles fortunées & les champs d'Elysé estoient en ce quartier qui est entre l'Angleterre Occidentale, & Thule (aujourd'hui Island, sujet au Roi d'Escoisse) vers le Levant & dit-on qu'il y auoit iadis certains pêcheurs demeurans sur le nuage de la mer près de ladite île, qui estoient exempts de toutes tailles, imposts, tributs & autres charges; d'autant qu'ils passoient & conduisoient aux champs Elysiens les ames des trespassiez qui s'adressoient à eux. Ces bonnes geus dormans chez eux entendoient de nulz certaines voix qui les appelloient & coioient du bruit à leurs portes: se leuaient lors ils trouuoient des petits nauites, qui n' estoient pas à eux, pleins de passans, dedans lesquels entrans ils arrivoient en moins de rien en ladite île à force de rames, ou ils n'eussent peu qu'à peine parvenir en vne nuit entière dans leurs nasselles encore qu'ils eussent eu bon vent. Ils les passoient donc sans scauoir qui ils conduisoient, ne voians personne: bien entendoient-ils les voix de ceux qui les receuoient, qui les appelloient l'une après l'autre par leurs noms, & familles, selon l'alliance qu'elles auoient ensemble, & selon la vacation qu'elles auoient exercé; ausquelles celles-ci respondoient semblablement. Puis-aptés s'en retournans en diligence chez eux, ils trouuoient que leurs brigantins estoient bien allegez au prix que quand ils trauersoient lesdites ames. A ce conte on adiouste encore cettui-ci: que Iules Cesar, tres-heureux en plusieurs récontres, arriva en ces îles avec vne galiote en laquelle y auoit cest soldats; & que voyant la situation du pais, il la trouua si belle & plaisante qu'il se resolut d'y faire sa demeure: mais les habitans de ladite île l'en chassèrent malgré lui. Lucian au 2. liute de ses histoires veritables dit que les hommes qui habitent là n'ont ni chair ni os, ni rien qui résiste au toucher: mais seulement vne forme de corps, & quelques ames

encyclopedes d'un voile ressemblant à un corps, qui se meuuent, entendent, parlent, & font toutes autres funtions que ceux qui sont en vie, sans toutefois iamais enveillir, gardas tousiours un mesme train, mesme aage, & mesme vigueur : & tels que sont lesdits hommes, tels aussi sont tous les fruits qui y croissent, desquels ils vivent. Ceci ne semblera pas estrange à ceux qui penseront qu'on puisse adiouster foi à ce qu'Arrian escript en la nauigation de Libyc de Hannon capitaine des Carthaginois, qui passa oultre les colonnes d'Hercule : laquelle nauigation fut tres-soigneusement descripte & posée dans le temple de Saturne. Elle contenoit que Hannon estoit arriué en un grand golfe qu'on appelle Corne du Vespre, selon que ses truchemens lui firent entendre: où il y auoit vne ille fort spacieuse, ayant un estang ressemblant à vne mer ; & vne ille, en laquelle ceux qui entroient de iour ne voioient rien sinon un bois fort & espais; mais de nuit on y apperçuoit force feux allumez, on oioit force flustes & flageolets, & un grand bruit de cymbales, clairons & tambours, avec un cri esclatant qui effraioit les assistans. Argument certain que là (comme chose ordinaire en plusieurs lieux du Septentrion) se faisoient assemblies & dâces de sorcieres avec les malins esprits, anerées depuis par le proces de plusieurs. Hannon donc estonné de ce spectacle quittant la place se retira, & ceux quand & quand qui l'accompagnoient. Les autres prennent les Canaries pour les illes bien-heureuses. Or il ne faut pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Pausanias et Laconiques, Ciceron au plaidoiré pour Cluence, & Iauenal, qui suivant leur avis, dit,

*Enfers n'ex
par quelques
auteurs.*

*Que des mantes y ait, & des souffrants Régnes,
Un Nauchertartarin, & des noirs astres Raines
Au goulfre Stygien, qu'il y ait un batteau
Qui tant d'aves transerç à l'autre bord de l'eau,
Mesmement les enfans ne le peuvent pas croire.*

Et Lucrece au 4. liv.

*Le Cerbere à trois chefs & La troupe Eumenide,
Et le Tartare affreux, qui d'une gorge horride
Vomit bouillons de feu, n'est rien que vanité
Qui ne contient en soi aucune vérité.
Mais pour les grands délices dont l'ame est entachée,
Elle craind par supplice en estre recherchée.
Elle apprehende fors le rude châstiment
De ses meschancetez & l'emprisonnement.
Elle tremble de peur de tomber en abysme
Principice en-bas d'une roche sublime.
Elle se pâme quant les chaimes des bûcheriaux,*

Le feuës, le maistrier, les Juges, les flambœuse.

Car combien que ce qu'ils en disent ne soit pas du tout selon la verité, si est-il bien nécessaire que les forfaits des meschans soient punis en quelque façon: d'autant que si l'on ne propose des châtimens aux peruers, & des honestes récompenses aux bons, comment est-ce que la Justice aura lieu? ou bien que trouuerons-nous en ce monde qui nous exhorte à suivre la vertu & preud'homie? ou quels salaires peut-on alleguer au peuple qui le puisse plus commodément inciter à mener vne vie honnête & loïtable, que ceux qui se peuvent comprendre par les sens? Car Dieu tres-bon manqueroit de Justice (ce qui ne se pourroit dire sans impieté) si, puisque lui seul le peult faire, il ne punissoit les meschans, & salairioit les bons pour leurs bien-faictz. Or il n'y a point de plus expedient moyen, ni plus véritable, que de faire croire aux hommes que les diables comme tres-cruels boureaux tourmentent par facons estranges les ames qu'ils possèdent. Et si ce qu'o dit touchat les peines & supplices des meschans es enfers, n'est pas véritable, aussi ne l'est pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & delices des ames aux champs Elysiens, comme dit Theognist

*Nul homme à qui la mort son cours humain termine,
Et qui vient deualler chez Diz ou Preserpine,
N'y vyt harpe ne luth, ne trompette sonner,
Ne hault-bois ne clairon qui luy puisse donner
Tant fait peu de plaisir: la liqueur doucerense
De Bacchus n'ejouit son ame douceurense.*

Mais d'autant que la mort est vn certain terme de la vie d'un chascun qui luy est assigné selon les forces de son teperament, elle est non seulement cause que les gens de bien iouissent de beaucoup de felicité après cette vie; mais aussi qu'ils sont deliurez d'une infinité de maux & d'incommodeitez esquelles la vie présente est subiecte, comme nous l'auons autrefois escript en vers Grecs de mesme substance:

*Pourquoi nosr faschons-nous contre la mort permise
Par le voulour divin? de sa faulx elle brise
Toute chose odiseuse; elle seule corrompt
Des tyrans les prisons, & leurs chaines deframpt.
Elle s'affuettet toutes choses, accorde.
Si quelqu'un chut à bas, ard dessous la patte forte
Des Lions rugissans, ou la corne des Bœufs,
Elle viens promptement secourir tous les deus.
Par elle ceux qui soign en danger de naufrage,
Eschappent le gosier des baleines en cage
Elle rend libertins les oiseaux prisonniers.
En franchise elle met les animaux plus fiers.*

Aux Poëtes ne naît l'heure qui les enferre
 Au cercueil, & leurs corps fait seuls couvrir de terre.
 Le corps est le vaisseau où l'ame fait son port:
 Auquel la mort est vie, & la vie est la mort.
 La mort est un sacrement, auquel ni vent ni orage
 Ni tempeste du ciel, tourbillon ni nuage
 Ne sauroit faire peur, ni seulement mouvoir.
 Elle est ferme, & n'a rien qui la puise esmouvoir.
 Parmi les feux du ciel estoillez sous sa guide,
 Maintenant & sans fin reluit le preux Alcide.
 Elle a glorifiez les deux fils de Iupit.
 Ceux qui ont vne fois accompli leur destin,
 Dieu ne permet jamais qu'ils voient la lumiere
 Du soleil pour recevoir de nouvelle maniere
 En vne mer de maux: peur estre buffetez
 De fureurs, de travaux, de soucis, pauretez
 Qui est-ce que pense humains, vostre raison commune,
 Que la vie est, sinon vni jouet de fortune?
 L'ardeur de quelque fureur, ou bien le terme atteint
 D'un age blanchissant, efface le beau teint.
 La force, les meiens, la noblesse, la gloire,
 Eschappent aussi tost des hommes la memoire.
 Et ne se peult aucun appeller bien-heureux,
 Devant qu'auoir acquis le roialme des cieux.

^{parties des}
^{emouvoir temps}
^{gloire}
 Entre autres plaisirs que selon le dire des anciens les gens de bien re-
 ceuoient és champs Elysees, c'estoit que mesme après leur mort ils
 avoient les mêmes exercices & vacactions qu'ils avoient le mieux si-
 mé durant leur vie. Ainsi le commun peuple espérant après son decez
 y faire bône chere & passer son temps en festins somptueux, s'empes-
 choit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce propos Home-
 te en l'vniesme de l'Odyss. represente l'ombre ou idole d'Achille me-
 naçant les bestes sauvages de les tirer. Et Virgile descript amplement
 comme les habitans de ce beau Paradis s'appliquoient aux mêmes
 exercices qui plus leur avoient agréé durant leur vie:

A la iuste ceux-ci d'y exercer ne cessaient
 Leurs membres dessus l'herbe en jeux vont s'esbatans,
 Et sur le blond giron de l'arceine lattans.
 Ceux-là feulent dansans d'un pied dru la verdure,
 Et chantent des chansons. Ici mesme en mesure,
 Le Preftre Thrasias fait parler sur les nerfs
 D'un long habit vestu, les sept accords divers;
 Et ore de ses doigts d'une accordante touche,

LIVRE TROISIÈME.

267

*De l'arches yasirin or' les mesmies il touche.
Et peu après:*

*Lors vides chariots admirant il auoit,
Et leurs armes au loing, leurs lances sont debout
Fichées en la terre, & délivrées par tout
Les chevaux vont paissant par les plaines fleuries.
Car le mesme plaisir qu'ils prenaient en leurs vies
En leurs armes & chars, & le mesme souci
Qu'ils avaient de tenir leurs chevaux nets, aussi
Les suit en leurs tombeaux —*

Pour cette raison les anciens desirans de trouuer quelque souueraine beatitude pour les Philosophes qui auoient esté gēs de bien, n'en sceuent exogiter de plus grande que de leur assigner le plaisir de s'employer à la recherche de la vérité. ce que Ciceron tesinoigne: Les anciens Philosophes manterent de quelle nature est ēs isles des bien-heureux la vie que les sages mèment, lesquels déleurez de tout soin & souci, sans avoir besoing d'autre parade, appareil ou prouision pour leur entretienement, il-ont p: m: é qu'ils n'au-rouent autre chose à faire que de passer le temps à conferer ensemble, apprendre, & rechercher les œures de nature.

¶ Or ic croiy qu'il est aisne de descouvrir ce que les anciens ont voulu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneusement examiné nostre vie passée, si nous auons vescu en sainteté, & pieté, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement: comme au contraire nous nous deplaions nous resouuenās de beaucoup de pechez & d'offenses que nous pouuons avoir commises, & passons sans crainte les riuietes des enfers, & tous ces autres monstres hideux & espouventables : & ce contentement a tant de force & de pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & pieté, qu'il n'y a langue si discerte qui le puisse suffisamment exprimer. Voila les biens & les maux que les anciens faisoient entendre aux hommes pour en participer es enfers après leur trespass: mais il nous fault apprendre de nostre Sauveur Iesus Christ ce que nous en deuons simplement & absolument croire, à sçauoir qu'il y a vn feu eternel destiné pour les reprouez, & vne incomprehensible felicité perdurant à iamais pour les eleuz. S'ensuit la riuite de Lethé.

S 3